

2020 c'est ma meilleure année

Compagnie Seule à plusieurs



Calendrier de création

Octobre 2020 résidence de recherche Théâtre d'Ivry sur Seine

Novembre 2020 résidence de création Théâtre de l'Echangeur, Bagnolet

Décembre 2020 résidence de création Centre Dramatique National d'Ivry-sur-Seine

Sortie de résidence / Maquette le **11 décembre**

Automne 2021 création

Origine du projet

A l'origine du projet il y a un autre projet. *Je suis venu voir les gens danser autour de moi.*

En 2018 lors d'un stage au CND de Pantin j'ai rencontré Louis Labadens, un danseur amateur d'une soixantaine d'années, un ancien cadre de C&A dont la passion pour la danse contemporaine m'a charmée, ainsi que son audace artistique et son caractère généreux et humble. Cela faisait deux ans que Louis s'était lancé dans la carrière de danseur après avoir été un spectateur assidu de danse pendant vingt ans. J'ai décidé de lui consacrer une pièce dont il sera le personnage principal, ce genre de beau solo dont un danseur peut rêver toute sa vie. Mais Louis ne rêvait pas d'un solo, il rêvait d'être entouré par des ami.e.s. Après tout le projet s'appelle *Je suis venu voir les gens danser autour de moi*, il ne fallait pas le trahir.

C'est ainsi que le projet est devenu un solo mais accompagné par un groupe de proches, tous passionnés de danse, très courageux, curieux et généreux, amateurs et professionnels mélangés car le projet est inclusif et milite pour l'accessibilité de la danse contemporaine pour tout le monde sans exception.

Peu à peu le projet se développe en un espace de partage prénommé *Louissettes* qui se divise en deux groupes : les *Louissettes belges* d'un côté (construit suite à un laboratoire de danse mené au Centre culturel de Namur) et *les Lapins* de l'autre car la moitié des Louissettes se sont rencontrées sur le plateau de *A mon seul désir* de Gaëlle Bourges où ils et elles portaient fièrement des masques de lapins lubriques.

Ce même groupe a également participé à une aventure d'écriture commune pendant le confinement, produisant 370 pages de textes dont les participants ne savent toujours pas quoi faire...

De fil en aiguille, je me suis dis que deux participants des plus assidus, Bertrand et Josiane, méritaient également des solos au vu de leurs parcours tout aussi atypiques.

Note d'intention

Depuis quelque temps je me demande comment montrer l'humain, comment mettre en valeur tous les danseurs magnifiques qui m'entourent, comment leur rendre hommage. Les solos dansés et performés (possiblement entrecroisés) me paraissent un moyen idéal.

Le corps de chaque danseur est unique, il est le reflet de son parcours, de ses expériences de vie, des stages et rencontres avec d'autres personnes. Parfois un danseur amateur est conscient de ce qui a construit son parcours, parfois non. Bertrand se dit limité dans ses références culturelles, mais en même temps il considère qu'ainsi il ne copie rien chez personne.

Je viens du théâtre, pratiquant le théâtre documenté, basé sur le témoignage comme matériau principal.

Au travers d'une série de rencontres au plateau, lors de performances partagées, en m'invitant chez l'interprète, je note, j'enregistre, je retiens les histoires, je relève les non-dits. Cette recherche est un état des lieux mais aussi une projection vers des sphères oniriques, là où l'on rêve de se voir mourir ou devenir une danseuse étoile. Il s'agit cette fois de construire un récit dansé à partir de témoignages de Bertrand.

Ici, l'interprète principal ne me parle pas uniquement de son rapport à la danse, mais également de la mort, de la liberté, de la transgression des règles de la société, de la nudité et de la vulnérabilité du corps, masculin et féminin, en mutation permanente. La danse et l'expression corporelle donnent corps à ces idées éparses.

Avec chaque personne je tisse un lien et je crée un espace de confiance. Les deux interprètes peuvent venir se confronter à leurs propres fantasmes et craintes liés à la scène. Ensemble nous construisons un récit dansé dans lequel se mêlent les événements réels ou imaginaires, le corps et la danse restant le fil conducteur.

Axes de recherche

Tout le travail réalisé se base sur les témoignages récoltés ainsi que sur les observations du vocabulaire chorégraphique personnel de l'interprète. L'étape de l'observation est suivie par la théorisation par le danseur de ses propres mouvements, répondant aux questions telles que : quelle est l'origine de ce mouvement, quelle est son inspiration, quelles sont les contraintes physiques que rencontre le corps pendant la réalisation du mouvement, quelles sont ses limites?

“ Les danseurs sont des gens super souples, costauds qui savent mettre leur corps à l'épreuve. Quant à moi je suis trop limité. Je peux faire des mouvements contraints mais je ne vais surtout pas les dépasser car j'ai trop peur de la sanction.”

La prise de parole n'est pas bridée par le corpus de questions. L'interprète est libre de répondre ou pas, de proposer d'autres sujets qui ne sont pas liés à la danse directement. Ensuite le vocabulaire chorégraphique peut être replacé à l'intérieur de certains témoignages, d'autres deviennent des paysages sonores, certaines danses sont transposées en texte et disparaissent du champ corporel. Ces transpositions créent une circulation et une fusion entre les textes et la danse, l'un nourrit l'autre. Les autres membres du collectif s'approprient les paroles et le vocabulaire personnels pour donner naissance à un interprète multiple, un chœur.

- **L'urgence d'agir et la mort.** Ce sujet est abordé comme transgression des limites personnelles et de celles imposées par la société, dans l'urgence de l'action. Le corps qui va se confronter à la mort sera forcément un corps fragile, vulnérable, qui pourra être dévoilé dans la nudité aux yeux de tout le monde. Une série de textes écrits par l'interprète donne naissance à un rituel moderne.

“ L'âge me fait peur. Je déteste entendre qu'on parle de mon âge. C'est un peu comme quand on dit “un quinquagénaire a braqué la banque”, mais qu'est-ce qu'on s'en fout de l'âge ! Dans ma tête j'ai toujours 34 ans. Pourquoi 34 ans? Qu'est-ce qui s'est passé à cet âge là... C'était les années 2000, la promesse d'un monde meilleur qui s'est écroulé.”

“ J'ai envie de me voir mourir, j'ai envie de le sentir. Déjà qu'on a aucun souvenir de notre naissance mais souvent quand on meurt on est inconscient. Je veux être là quand je meurs, je veux être présent.”

| | |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> ● Les mouvements personnels. Doté selon lui d'un vocabulaire limité, et craignant d'atteindre ses limites physiques, Bertrand possède une puissance du geste symbolique qu'il accompagne souvent par des descriptifs pertinents. Nous avons imaginé pour cette partie de la recherche un dispositif ludique et participatif où chaque personne désireuse de rejoindre la scène pourra s'approprier les mouvements du danseur. Elle aura reçu le descriptif des mouvements de Bertrand, sans illustration de la réalisation, et devra imaginer ce qu'évoque chez elle ce descriptif. Chaque descriptif ouvre un champ | <p>Avec les amateurs</p> <p>Chaque participant reçoit une liste de 7 mouvements décrits par Bertrand sans les voir interprétés par lui.</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Caresser la mer. C'est plat et grand. 2. Je m'embrasse moi-même. 3. Retenir la terre et le ciel qui s'éloigne. 4. Je tiens 2 boules de cristal pour pas qu'elles tombent. 5. Variété. Marcher en posant les orteils puis les talons. 6. L'évitement. La tête recule, tu essaies de t'approcher le plus possible. 7. Tu es protégé par le nez du bateau. La proue, les traves. <p>Les participants créent leur propre interprétation qui peut se traduire par un mouvement statique, un déplacement, un enchaînement. Les danseurs sont libres</p> |
|---|---|

| | |
|---|---|
| <p>large de déplacement, pause statique ou toute autre présence performative sur scène. Ainsi chaque participant pourra construire sa propre séquence en échos des images du reste du groupe.</p> | <p>de rejoindre Bertrand sur scène ou garder cette recherche pour eux-même ou bien encore en suivant le même principe décrire et transmettre leurs mouvements aux autres.</p> |
|---|---|

- **Une vision critique sur le monde du spectacle.** En spectateur attentif, Bertrand possède un regard critique sur le monde du spectacle vivant et en particulier de la danse contemporaine, un domaine qu'il côtoie avec assiduité. Souvent confronté au fait que son opinion d'amateur n'intéresse pas des professionnels, il aborde avec l'humour sa propre incompetence. Le monde de l'art exclut celui à qui il est censé s'adresser et se cloître dans un espace rassurant de "professionnels de la profession." Sur scène, Bertrand livre une réflexion sur les contradictions qui entourent la création contemporaine.

" Des fois je regarde les spectacles et je les trouve hallucinants de vide. Je remercie les artistes d'ailleurs car cela ne doit pas être évident de créer des spectacles si vides de sens."

- **Les mouvements moches.** Bertrand se passionne pour le concept du mouvement "moché" ou non-esthétique, de sa signification et de son utilisation dans la danse contemporaine. Plus largement, sa pratique interroge le jugement esthétique. Sur scène, l'interprète expose une panoplie de mouvements qu'il juge les plus incongrus qui ne valorisent pas le corps, le ridiculise.

" Est-ce que je peux dire que je danse bien? Comment on peut dire ça? Je pense que la question c'est plutôt est-ce qu'on a envie de me voir danser ou pas? Et ça peut changer tous les jours, on a envie de regarder un jour et pas du tout le lendemain. Mais je pense que ça serait pénible de me voir danser pendant une heure."

| | |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> <p>● Danses partagées/rituels modernes. Un jour Bertrand a écrit un texte décrivant une chorégraphie imaginaire qui enchaîne plusieurs farandoles avec des danseurs nus mais cette nudité est scéniquement admise car il est impossible pour le public de voir les sexes des danseurs et danseuses. A partir du texte nous avons reconstruit la chorégraphie en</p> | <p>Avec les amateurs</p> <p>En se basant sur le descriptif de la chorégraphie et en respectant le nombre des pas et des déplacements, le groupe peut néanmoins faire une interprétation personnelle de chaque mouvement ou changement. Par exemple, la façon de se tenir par les mains ou par les bras, les pas chassés ou croisés. Ainsi plusieurs groupes au plateau peuvent proposer des lectures</p> |
|--|---|

| | |
|---|--|
| <p>deux étapes, une farandole dite simple qui retrace les déplacements d'une façon schématique et une farandole dite vraie. La présence des comédiens ou danseurs nus étant problématique nous dansons cette partie habillés. Les farandoles peuvent se décliner et s'entrecroiser entre les simples et vrai à l'infini en reprenant en même temps les danses traditionnelles mais également évoquant des rituels modernes.</p> | <p> multiples des mêmes séquences et s'entrecroiser.</p> |
|---|--|

Equipe

Bertrand Petitbois. Bertrand, ingénieur, n'affiche jamais en public sa passion pour la danse car cela sera très mal perçu et ses collègues ne le prendraient plus jamais au sérieux. Selon lui, il danse tellement mal qu'il se doit de n'avoir aucun complexe. En vérité sa gestuelle magique et martiale hypnotise les spectateurs. En une seule phrase, Bertrand peut résumer un spectacle et exposer sa philosophie de la vie. Ainsi son solo s'appellerait probablement *La mort me paraît vertigineuse*.

Mise en scène, dramaturgie

Anna Ten

En 2015 elle a co-fondé le collectif CAMPE avec deux autres artistes, Anne-Sarah Faget et Morgan Pihet. CAMPE est un groupe d'expérimentation artistique, avec la parole comme médium privilégié. La parole performative, la parole du témoin, la parole qui cherche dans les méandres d'un souvenir, la parole collective. Dans l'actif du collectif trois créations : *Nasa Mala Tajna*, un spectacle *in situ* sur le concept de voyage immobile qui questionne les frontières de l'Europe; *Et j'ai pensé à la révolte*, un spectacle de théâtre documentaire basé sur les témoignages de femmes victimes des violences sexistes.

Anna Ten est passionnée par le témoignage sous toutes ses formes, elle enregistre souvent des conversations furtives ou demande à ses ami.e.s de témoigner sur des sujets divers et variés. Ce matériau riche et imprévisible lui sert de point de départ pour l'écriture dramatique ou une œuvre conceptuelle. En 2020 elle crée Seule à plusieurs, une compagnie de théâtre et d'expérimentation scénique à géométrie variable mêlant danse, performance et théâtre documentaire. Au cœur de la pratique de la compagnie on retrouve toujours la parole collectée, sublimée et transposée, cette parole donne prétexte à des formes hybrides et inclassables. Les créations impliquent toujours des artistes professionnels et amateurs sans distinction, la pratique des uns enrichit celle des autres.

En tant qu'artiste solo Anna Ten crée des performances immersives de longue durée et mène des collaborations avec des artistes d'autres disciplines telles que la musique électronique, la peinture, les arts plastiques, la photographie. Les thématiques de ses recherches artistiques sont variées : l'histoire familiale, les conventions de la performance et les façons de les dépasser, la place de la femme dans la société, le racisme et ses facettes. Elle s'est produite lors des festivals internationaux en Ukraine, en Pologne, aux Pays Bas, en Russie.

Contacts

Marion Sallaberry, administration

seuleaplusieurs@gmail.com

06 22 90 61 57

Anna Ten, direction artistique

annaten1986@gmail.com

06 34 68 25 47

